

DANCING TIMES 09/01/2013

International

International

Triple Bill

*Voluntaries.**The Moor's Pavane, Gnawa***Ballet Nice Méditerranée,
Théâtre National de
Nice – October 14, 2012**

Last year Eric Vu-An, director of Ballet Nice Méditerranée since 2009, surprised in challenging his comparatively new company with a programme of works by two *monstres sacrés* of 20th-century dance, Serge Lifar and George Balanchine. This season he is testing the company still further with a Triple Bill of contemporary choreographers working in strikingly contrasting styles and coming from three very different eras of dance history.

The doyen of the trio, Mexican-born José Limón, was inspired to dance on seeing a performance by the German expressionist dancer Harald Kreutzberg, and commenced studying dance and later performing with the American teachers and choreographers of the 1920s, Doris Humphrey and Charles Weidman, before starting his own company in 1946.

Glen Tetley, one of the most prolific and foremost choreographers of the latter part of the 20th century, was also influenced by his early training with the German teacher Hanya Holm, but went on to study with Martha Graham and at the School of American Ballet. The youngest, and the only living member of the trio, Spanish-born Nacho Duato comes from the schools of Rambert and Mudra in Europe as well as the Alvin Ailey School in New York. These three diverse creators form a continuous line in the development of contemporary dance from its Central European roots to the global explosion we experience today.

Tetley's *Voluntaries*, which opened the programme, was created for Stuttgart Ballet almost immediately after the tragic death of their director, John Cranko, in 1973. Danced to Pelegrin's powerful *Concerto for Organ* it is an outpouring of anger and anguish, proving to be an

almost traumatic, and therapeutic, experience for the original cast, including Marcia Haydée, Birgit Keil and Richard Cragin, expressing grief at their loss.

It is inevitable that other dancers will lack their passion and may also struggle with the very real technical challenges of the ballet. *Voluntaries* is a classical ballet and demands a high level of control and stamina. However, it is not a "step" ballet, and each movement commences in the centre, rippling outwards through the back, making the whole body expressive. Of the company dancers, only Aldriana Vargas fully succeeded in this, but Paula Acosta Carli and Claude Gamba were impressively elegant and strong. Duets, trios and ensemble scenes flow seamlessly in front of Rouben Ter-Arutunian's vast backdrop, speckled with colour. For the dancers, in all-revealing dappled unitards, it is a major test and if one would have wished for more strength and even anger from the male ensemble and more fluidity during the many sequences of travelling lifts, the whole cast made a strong impression.

Created in 1949, *The Moor's Pavane* is Limón's most famous and acclaimed work. Coming back to this ballet after many years, it was a delight to re-discover a masterpiece in construction, both choreographically and in telling the quite complicated story of Othello being tricked by Iago into believing that his wife, Desdemona, has been unfaithful. It was also interesting to note that Limón did not hesitate to use different techniques in his choreography, mixing the formal court dance of the pavane with steps from classical ballet as well as his own highly developed modern dance technique.



Ballet Nice Méditerranée in
Glen Tetley's *Voluntaries*.
Photograph: Dominique Hussien.

Each character is clearly developed and the ever-increasing drama is expressed through their very individual choreography. Limón was a powerful Moor himself, a statuesque figure and a convincing interpreter. Eric Vu-An, who has already performed the role in Marseille, is physically well suited as Othello and he performed in Nice with strength and commitment. He was well supported by César Rubio Sancho as Iago, Céline Marinno as Desdemona and Paula Acosta Carli as Emilia, Iago's wife. The work, danced to music by Henry Purcell, was meticulously mounted for the company by Jennifer Scanlon, a former Limón company member and "official constructor" of his choreography. My only quibble was with the very dull and subdued lighting, also attributed to Scanlon, which, to my mind, threatened to diminish the impact of the ballet.

With *Gnawa*, I would have hoped that Duato, as "today's" choreographer could have brought an equally inventive and challenging offering, enriched with aspects of ethnic dance and other contemporary dance forms. However, I found it very similar to a dozen other choreographers working today, where relentless movement, clichéd patterns, lines and circles resemble a show dance for a musical rather than a serious dance work. However, the audience loved it.

CHRISTINA GALLEA ROY

BALLET NICE MEDITER

DANSE 28/01/2013 (page 1)



Céline Marcinno, Gabriel Barrenengoa, *Raymonda*, ch. E. Vu An, d'après Petipa,

ph. F. Levieux

Pour la période des fêtes de fin d'année, le Ballet Nice Méditerranée offrait au public niçois, grossi de nombreux vacanciers, un spectacle varié d'une très haute qualité qui rallia tous les suffrages.

Étant contraint de repousser à la saison prochaine, pour des raisons d'économies, la mise au répertoire des *Deux Pigeons*, Eric Vu-An, directeur artistique, choisissait judicieusement de présenter Le grand pas classique de *Raymonda*, ultime ballet créé par Marius Petipa sur la musique de Glazounov.

Ce divertissement célébrant les noces de *Raymonda* avec Jean de Brienne, joyau de la danse classique, offre un mélange sa-

voureux entre une technique académique irréprochable et un folklore débordant de gaîté, tel que Petipa le recherchait. Vêtus d'écarlate et de noir, les danseurs s'ébrouent dans un décor aux différentes nuances de rouge.

L'ensemble de la compagnie d'une grande rigueur classique nous aidera à prendre conscience de la différence entre le style purement classique de Petipa et celui néo-classique de Serge Lifar. Notons particulièrement le pas des quatre garçons si exigeant et magnifiquement exécuté par Mikhail Soloviev, Giacomo Auletta, Alessio Passaquindici, Claude Gamba.

Raymonda, c'est la radieuse Céline Marcinno, élégante, déli-



RANÉE



The Envelope, ch. D. Parson,

ph. F. Levieux

cate et d'une remarquable musicalité. Le nouveau venu dans la Compagnie, le jeune (mais ils le sont tous) Gabriel Berrenengoa s'est beaucoup amélioré au cours des représentations. Chorégraphiquement, le travail d'Eric Vu-An, toujours d'une musicalité scrupuleuse, m'a

paru d'une grande fidélité à la lettre et à l'esprit du créateur ainsi que d'une belle efficacité.

Après une courte interruption, la soirée se poursuivait par *The Envelope*, ce petit chef-d'œuvre dû au talent de David Parsons dont le style chorégraphique s'ap-



Céline Marcinno, Gabriel Barrenengoa, *Raymonda*, ch. E. Vu An, d'après Petipa, ph. F. Levieux

DANSE 28/01/2013 (page 2)



Alessio Passaquindici, Aldriana Vargas, César Rubio Sancho, *Suite en Blanc*, ch. S. Lifar, ph. F. Levieux

parente à celui de Paul Taylor distillant une énergie incroyable, une théâtralité évidente et un humour irrésistible qui lui valent l'approbation du public intrigué par ce scénario subtilement drôle et inquiétant: comment se débarrasser d'une lettre incroyablement envahissante dont personne ne saura jamais à qui elle est adressée et ce qu'elle contient?

Les sept interprètes dirigés par Elizabeth Koeppen ont l'air, malgré l'exigence de la poursuite, de s'amuser autant que nous. Là

aussi la musique de Rossini est remarquablement respectée et servie.

Après l'entracte la Compagnie reprenait *Suite en blanc*, le chef-d'œuvre de Serge Lifar.

Cette véritable parade technique, d'une exigence stylistique exceptionnelle, est composée d'une accumulation de difficultés si variées, si délicates qu'elle est un défi pour toute compagnie qui souhaite leur rendre justice.



Après un tableau qui présente la troupe au grand complet (effet d'éblouissement assuré malgré l'austérité des costumes noirs et blancs), les variations commencent par celle de la sieste, (trois ballerines en tutus longs), une sieste enchantresse interprétée avec grâce par Céline Marcino, Christine Nonelli et Véronica Colombo; venait ensuite Le thème varié enlevé avec un chic étincelant par Adriana Vargas accompagnée de deux superbes partenaires César Rubio Sancho et Alessio Passaquindici faisant assaut d'élégance et de propreté technique.

Sérénade permettait à Alba Cazorla Luengo de faire étalage de son don inné pour la pirouette, Claire Bevalet qui est douée d'une qualité de saut que bien des danseurs doivent lui envier entraînait ses quatre partenaires (Victor Escoffier, Baptiste Claudon, Serio Sasaki, Guillaume Ferran) à un train d'enfer auquel le public n'était pas insensible; Adriana Vargas donnait une leçon de *legato*, de poésie et d'expression dans la célèbre variation, La cigarette, avant d'enthousiasmer le public par une série de fouettés d'une régularité, d'un équilibre impressionnants tandis que Paula Augusta Carli, admirablement mise en valeur par son partenaire Claude Gamba, nous enchantait dans un pas de deux de grande classe suivi d'une Flûte toute en nuances et en équilibres magiques. Le final arrachait au public des salves d'applaudissements enthousiastes.

Merci donc à Eric Vu-An pour la qualité de son travail.

Grâce à lui le Ballet Nice Méditerranée a



Gabriel Barrenenngoa,
Suite en Blanc, ph. F. Levieux



encore accompli d'énormes progrès, les danseurs ont l'air heureux et la France possède une nouvelle compagnie aux possibilités variées, capable de rendre justice à une grande diversité de chorégraphes même si elle paraît plus spécialisée dans les styles classiques et néo-classiques.

À noter que les soirées étaient données avec l'excellent orchestre philharmonique de Nice dirigé par le fougueux chef mexicain Enrique Carrefon Robledo.

Jean Desprats

Le Ballet Nice Méditerranée se produira le 20 février 2013 au Teatro Nuovo Giovanni d'Udine avec *Cantate 51* de Maurice Béjart, *Roméo et Juliette* de Serge Lifar et *Raymonda* d'Eric Vu-An.

Les 5 et 6 mai au Teatro Regio de Parme avec *Raymonda* d'Eric Vu-An, *La Pavane du Maure* de José Limon et *Coppélia* d'Eric Vu-An.

Eric Vu-An, mito della danza al Nuovo

Intervista a uno dei protagonisti del balletto mondiale, domani in scena



Eric Vu-An

UDINE

Conteso da Rudolf Nureyev e da Maurice Béjart per l'atletismo tecnico e la fisicità orientale, Eric Vu-An è una personalità tra le più eclettiche del mondo della danza.

Lo vedremo protagonista domani al Giovanni da Udine con il "Ballet Nice Méditerranée". Wonder boy dell'Opéra di Parigi è un artista che della versatilità ha fatto la sua bandiera. Di madre francese e padre vietnamita, la sua presenza scenica seduce diversi coreografi che creano per lui come Carolyn Carlson,

Alvin Ailey, William Forsythe. Appena diciannovenne, Nureyev lo dirige nel ruolo che cucì per sé stesso, Basilio nel *Don Chisciotte*, mentre Béjart ne fa il suo interprete prediletto portandolo al pubblico italiano come protagonista de *Le Martyre de Saint-Sébastien* alla Scala. Ma di Vu-An restano indimenticabili anche le altre creazioni: *Bolero*, *Kabuki* (che interpreta con il Tokio Ballet al completo) e *Arépo*, il balletto che lo consacra all'eurovisione in un memorabile special da Leningrado che vede interagire la compagnia del Kirov - culla del balletto classico - e il

Ballet du XXe Siècle di Béjart, fulgido esempio di teatro interdisciplinare.

- Eric, lei ha già diretto le compagnie di Bordeaux, Avignone e Marsiglia. Dal 2009 è a capo del ribattezzato Ballet Nice Méditerranée. La sua impronta?

«Voglio dare alla compagnia una personalità; parlando di balletto mediterraneo si intende un'apertura al mondo - e in effetti abbiamo danzatori da ogni paese - ma l'apertura si restringe in difesa di un linguaggio di eccellenza classica e neoclassica. Questa non è una com-

pagnia che si identifica attorno allo stile di un singolo autore. Il repertorio classico è la nostra base ma si apre ad altri linguaggi, come il moderno e il jazz, attraverso creazioni e riallestimenti».

- Il suo è un lavoro mirato a riportare la compagnia alla popolarità internazionale?

«Sì, attraverso le recenti collaborazioni con teatri e direttori esterni ci siamo fatti un nome, cominciamo ad andare all'estero. Prima però abbiamo consolidato la nostra reputazione locale».

- Il programma che vedremo a Udine comprende tre brani a cavallo tra modernità e danse d'école. Una scelta che identifica il suo orientamento?

«Assolutamente sì, è volta a esprimere lo stile della mia scuola di appartenenza, l'Opéra

di Parigi, e oltre a contemplare il "métissage" tipico di Béjart, contrappone le figure di Petipa e Lifar diversamente legate alla "Maison". Una chiara lettura di ciò che la compagnia vuole salvaguardare.» Lei ha un legame particolare col nostro Paese».

- Da Fantastico con Heiter Parisi a Le memorie di Adriano con Giorgio Albertazzi, lei ha esperito tutte le possibilità di fare spettacolo. Cosa pensa delle star di oggi?

«Oggi ci sono tanti ottimi ballerini, ma poche star. Una è certamente Roberto Bolle. Per essere una star bisogna innanzitutto privarsi della comodità di una carriera in seno alla compagnia di appartenenza e andarsene a sperimentare e prendersi dei rischi».

Elisabetta Cero

CRIPRODUZIONE RISERVATA

MESSAGGERO VENETO 19/02/2013

LA DANZA AL NUOVO

Balletto di Nizza agile nel classico e nel moderno grazie a Vu An

► UDINE

Si apre al Mediterraneo, nel segno di una vitale multiculturalità del suo organico artistico, il Balletto di Nizza, ribattezzato appunto nel 2009 Nice Méditerranée, grazie alla nuova conduzione di Eric Vu-An volta a ridefinire un repertorio di qualità esportabile anche fuori dai confini nazionali. Cosí il programma in scena al Nuovo esibisce una compagnia coesa e musicale dal cui impegno esecutivo si possono distinguere i diversi stili rappresentati, dal moderno al classico: guarnito da posture extra accademiche, *Cantate 51* di Béjart (1966) è un brano astratto di forte fascinazione che ispira il tema dell'*Annunciazione dell'angelo Gabriele a Maria* (la delicata Céline Marcinno); qui la danza alterna brillantezza dinamica e statuarica plasticità, mescola punte e piedi nudi allo scopo di seguire le vibrazioni emotive della musica di Bach,

osmosi figurativa tra suono e gesto scandita da polsi rilasciati ad angolo, menti sporgenti e piedi flessi. *Romeo et Juliette* del 1946, dall'*Ouverture Fantasia* di Tcajkovskij, si dipana nello spirito innovativo del suo autore, Lifar: la sua capacità di trasfigurare ogni gesto in espressione drammatica e l'uso lirico e disinvolto del vocabolario accademico. Il tessuto della danza consente un flusso coreografico articolato tra purezza formale e densità espressiva che riassume i momenti salienti dell'intero racconto e anima ampie frasi dinamiche. Spiccano gli interpreti, l'italiano Alessio Passaquindici e la colombiana Adriana Vargas. Buon risultato corale, in chiusura di serata, *Raymonda pas de dix* di Glazunov (1898) ripresa da Vu-An in un ottimo riallestimento. Elementi "rapiti" al folklore ungherese sposano la danza classica nel segno del convivio nuziale, assecondando l'impianto celebrativo della coreografia disseminata di passaggi veloci e intricati. Complesso anche negli schemi delle coppie solistiche, questo divertissement rende il magnetismo del linguaggio musicale e serve il virtuosismo dei danzatori del Ballet Nice Méditerranée che non mancano di coinvolgere il pubblico.

Elisabetta Ceron

DISPONIZIONE RISERVATA

MESSAGGERO VENETO 22/02/2013

*Nizza: „RAYMONDA“, „THE ENVELOPE“ – „SUITE EN BLANC“
– Opéra de Nice, – 30.12. (Pr. 23.12.) – Leistungsschau der Ära Vu An
– ein Silvesterfeuerwerk.*

Vom 23.-31.12. servierte die Oper von Nizza ihrem treuen Publikum Ballett „vom Feinsten“, dargeboten vom **Ballet Nice Méditerranée** unter der Leitung von **Eric Vu An**, seit 2009 künstlerischer Direktor, der seither mit zäher Beharrlichkeit gegenüber der Stadtverwaltung und einem Riesenbündel an Energie und künstlerischem Elan daran arbeitete, aus der braven Ballettgruppe ein international beachtetes Ensemble zu schmieden. Das Ergebnis präsentierte er nun zu Jahresende: ein klassisches, ein neoklassisches und ein modernes Stück – Werke, die bei internationalen Konkurrenzen immer wieder als Prüfstein für die Aufnahme in die Spitzenklasse gelten. Das erste davon ist „Le Pas classique“ aus dem III. Akt des Balletts „RAYMONDA“, meisterhaft dargeboten vom Solopaar **Céline Marcinno** und **Gabriel Barrenengoa** und den übrigen Mitgliedern des Corps de Ballet, die in immer neuen, in schneller Folge wechselnden Nummern ihr atemberaubendes Können zeigen. Zu der perfekten Technik gesellte sich die Augenfreude: die Bühne ist mit grell beleuchteten paprikaroten Vorhängen drapiert, ebenso die Hochzeitstafel im Hintergrund (Bühnenbild und Kostüme stammen aus den eigenen Werkstätten der Oper Nizza, die Choreographie von Eric Vu An nach **Marius Petipa**) beinhaltet offenbar auch die Gestaltung der Dekoration, für die Beleuchtung sorgt **Patrick Méeüs**. Die Musik von **Alexander Glasunow** erlangt diesmal nicht vom Band, sondern wurde mit Bravour vom **Orchestre Philharmonique de Nice** unter dem Dirigat des jungen, feurigen Mexikaners **Enrique Carreon-Robledo** ausgeführt, der die von ungarischen Volksweisen beeinflussten Tänze überzeugend gestaltete. Das durch so viel „Paprika“ (dreifache Drehsprünge, atemberaubende Spitzen-Pirouetten und die ganze Skala schwierigster Ballettfiguren rauf und runter) aufgeheizte Publikum brach in jubelnden Applaus aus. Unmittelbar darauf folgte das moderne Ballett „THE ENVELOPE“ des amerikanischen Choreographen **David Parsons**, adaptiert von **Elisabeth Koeppen**. Ich habe das Stück bereits am 16. April 2011 in Nizza gesehen, vielleicht jedoch in einer früheren Fassung? Diesmal erschien es mir leicht verändert, vielleicht auf Grund der Musik vom Orchester anstatt des Tonbandes. Die mit schwarzen Kapuzenanzügen und großen Brillen uniform gekleideten Tänzer und Tänzerinnen (Kostüme: **Judy Wirkula**, Lichtregie: **Howell Binkley**) amüsierten sich wie damals mit einem überdimensionalen Briefumschlag, warfen ihn weg, er kam zurück, warfen ihn einander zu, reichten ihn von Hand zu Hand, warfen ihn auf den Boden, balgten sich darum in verschlungenen Bewegungen, was bei ihren unbedeckten Armen und Beinen zu ständig sich verändernden Schwarz-Weiß-Mustern führte. Ein großer Spaß – mit tieferem Sinn (Bestechung, Schwarzgeld...) oder doch nur reine Unterhaltung? – Heftiger Beifall.

Ganz anders das dritte Stück „SUITE EN BLANC“ nach der Choreographie von **Serge Lifar** zur Musik von **Edouard Lalo**. Ein „Ah!“ des Publikums ertönt, wenn sich der Vorhang hebt. Ganz ohne Dekoration, nur eine Brücke, zu der rechts und links Stufen hinaufführen. Ein „Traum in Weiss“, ein „lebendes Bild“ des gesamten Corps de Ballett, zu malerischen Gruppen angeordnet, in verschiedenen Ballettposen, weiß gekleidet und von der Beleuchtung (**Patrick Méeüs**) in magisches Licht getaucht. Rauschender Beifall, dann lösen sich die Gruppierungen, die einzelnen Tänzer und Tänzerinnen gewinnen Leben und zeigen im Pas de deux, Pas de trois, Pas de quatre, in einzelnen, heftig belatschten und mit Bravorufen bedachten Solonummern und Gruppierungen reines, klassisches Ballett; man kam aus dem Bewundern nicht heraus... Genannt seien hier **Paula Acosta Carli**, **Julia Bailet**, **Aldriana Grenier**, **Claire Bevalet**, **Céline Marcinno**, **Gabriel Barrenengoa**, **Claude Gamba**, **Alessio Passaquindici**, **César Rubio Sancho**, **Xavier Juyon**, **Guido Sarno**. – Am Ende viel Applaus, auch für den Dirigenten und Eric Vu An.

Edith Mrazek-Sommer

DER NEUE MERKER
25/03/2013

Et vogue le Ballet Nice Méditerranée

Une saison Danse en fleurs pour un beau printemps chorégraphique, à l'Opéra de Nice. Rameaux.

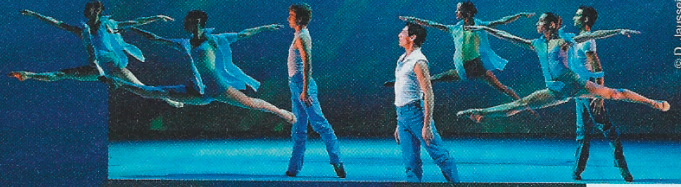
Après l'éblouissement du spectacle Gnawa en octobre dernier, elle n'en finit pas de grimper vers les sommets, la compagnie de l'Opéra de Nice, appelée Ballet Nice Méditerranée. L'art des mélanges, entre néo-classique et contemporain. Une maîtrise technique affûtée, une vibration chorégraphique originale, où se perpétuent la tradition, les pointes et les tutus, tout en allant voir ailleurs si la danse y est aussi.

Avec Eric Vu An, son directeur, en pyrotechnicien de la troupe niçoise, la formule fait des étincelles ! Nouvel exemple en avril, avec une session danse qui promet. On y retrouvera Oceana, une création exclusive pour le Ballet Nice Méditerranée, signée par l'une des plus grandes chorégraphes d'aujourd'hui, Lucinda Childs. Autre temps fort, deux pièces chorégraphiques d'Oscar Araiz qui, depuis leur création, sont dansées par les plus pres-

tigieuses compagnies de ballet, Adagietto et Rhapsody. Le chorégraphe est venu lui-même faire ce cadeau aux danseurs de l'Opéra de Nice, qui les interprètent pour la toute première fois. Une belle reconnaissance du chemin parcouru par le ballet Nice Méditerranée.

**Ballets d'avril à l'Opéra de Nice
Du 5 au 14 avril**

**Séances spéciales pour les scolaires
les 9 et 10 avril.
www.opera-nice.org**



© D. Jaussein



© D. Jaussein

NICE EXPRESSION 25/03/2013



L'INVITATION À L'ÉVASION

[Accueil](#) [Calendrier](#) [Évènements gratuits](#) [CONCOURS](#) [Annoncer un évènement](#)

« Théâtre – Le repos du mariage du 15 mars au 14 avril 2013 à Nice

Festival des Nuits Carrées 2013 à Antibes le 28 et 29 juin »

Ballet Nice Méditerranée : Rhapsody, Adagietto, Oceana du 5 au 14 avril 2013

Sous la direction artistique de Eric Vu-An, le Ballet Nice Méditerranée présentera sur la scène de l'Opéra Nice Côte d'Azur :

> Rhapsody

Chorégraphie – Oscar Araiz
Musique – Sergueï Rachmaninov
Costumes – Renata Schussheim
Lumières – Oscar Araiz

« La composition de cette chorégraphie exigeait un choix. J'ai opté pour le formel et l'abstrait. Une impulsion génératrice d'énergie déchaîne différents types de communication, d'action et de conséquences. Diverses formes d'attaque, d'impact, de réponse, produisent des situations dramatiques très fortes. » Propos d'Oscar ARAIZ

> Adagietto

Chorégraphie – Oscar Araiz
Musique – Gustav Mahler
Lumières et costumes – Oscar Araiz

« Sur un mouvement de la Symphonie n° 5 de Gustav Mahler, la fluidité, la densité et la légèreté sont les protagonistes de cette oeuvre conçue comme un acte de communion des éléments physiques et spirituels. » Extrait des textes d'Hugues François

> Oceana

Chorégraphie – Lucinda Childs
Musique – Osvaldo Golijov
Costumes et lumières – Dominique Drillot

« Je me suis inspirée de la musique du compositeur Osvaldo Golijov, notamment de sa recherche sur l'intégration de diverses couches d'identité culturelles au sein de la musique, avec cette conviction que la reconnaissance de notre travail commun puisse servir à nous réunir ». Propos de Lucinda Childs

SORTIR 06.fr 27/03/2013

Alessio, le footballeur devenu danseur d'opéra

Le soliste Alessio Passaquindici, qui brillera bientôt dans le nouveau programme du Ballet Nice-Méditerranée, était footballeur professionnel à seize ans. Non, ce n'est pas un poisson d'avril !

C'est difficile à croire. Alessio Passaquindici est passé en quelques mois de la pelouse au parquet. En troquant ses chaussures à crampons contre une paire de chaussons. Ex-footballeur professionnel, engagé à seize ans dans le sud de l'Italie, il s'est lancé à corps perdu dans la danse, propulsé deux ans plus tard sous les feux de l'Opéra de Rome.

Aujourd'hui soliste au Ballet Nice-Méditerranée, le jeune homme s'amuse d'un itinéraire dont les détours, du terrain à la scène, contiennent d'intriguer ses amis. Le ballon rond ? « Une passion de toujours. »

Il a cinq ans lorsqu'un « observateur » le repère. Dix à peine quand un recruteur enjoint ses parents de l'inscrire à l'école de foot du Parma FC. En 1998, Alessio fait son entrée chez les pros à Palese. C'est une équipe de quatrième division qui évolue à côté de Bari, sa ville natale, « dans le talon de l'Italie ».

Une blessure au genou le contraint à suspendre l'entraînement. Mais un vrai sportif ne s'arrête jamais complètement.

« Pourquoi ne pas venir l'initier à la danse ? », lui suggère sa future belle-mère. Elle est prof, la proposition tombe à pic.

Contre toute attente, Alessio y prend goût et présente même des dispositions

étonnantes. À dix-huit ans, ses journées sont chargées. Il prépare chaque matin l'équivalent d'un baccalauréat en lettres classiques, travaille à la barre de 14h30 à 19 h, file au stade à 20 h pour s'entraîner jusqu'à 22h30.

Bonne étoile

Alessio rêve de devenir vétérinaire ou pilote de chasse. Les coïncidences et surtout le talent vont en décider autrement. À quelques semaines du diplôme, le voici enrôlé parmi 1 500 jeunes gens dans un gala de danse en Ombrie. Il décroche l'un des deux prix : une bourse d'études à l'Académie nationale. Le cursus s'étire sur huit ans, lui est admis directement en 5^e année. Il sautera encore une session au terme d'un petit mois d'essai.

Son diplôme en poche, le jeune prodige se voit ouvrir les rideaux de la Scala de Milan et de l'Opéra de Rome. Il choisit Rome et gravit les échelons, d'abord remplaçant, bientôt seul en scène avec Giuseppe Picono, Alessandro Molin et Carla Fracci, la volcanique et très respectée directrice du ballet dont chaque apparition fait trembler les âmes sensibles.

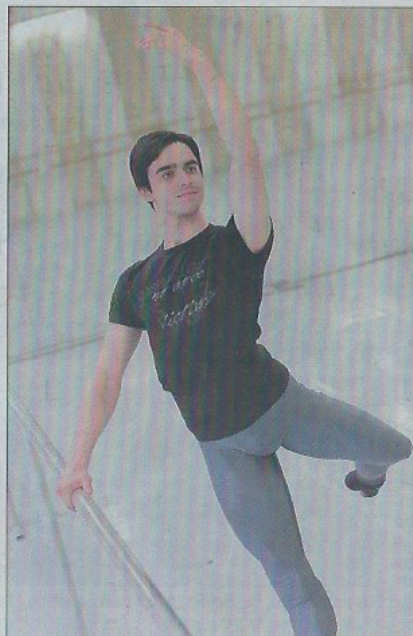
Rigueur, harmonie

En septembre 2010, l'Opéra de Nice publie une annonce sur le site Dance Europe.



Il a troqué ses crampons contre des chaussons.

Alessio se précipite, sa candidature est retenue. Il se produit en octobre avec le Ballet Nice-Méditerranée dans *Marco Polo*, au TNN. Puis endosse le costume de Basile dans *Don Quichotte*, en remplacement pour deux représentations scolaires, en duo avec Aldriana Vargas. Promu soliste le mois suivant, il poursuit son chemin, brillant dans *Roméo et*



(Photo Patrice Lapoirie)

Juliette, de Lifar, sans aucun doute virtuose à compter du 5 avril prochain dans *Adagietto*, du chorégraphe argentin Oscar Araiz, avec pour partenaire Maeva Cotton. Une pièce difficile, exigeante, où la lenteur des mouvements requiert une résistance physique exceptionnelle. Sa bonne étoile a un nom : Eric Vu-An.

« Le directeur artistique du

ballet m'a énormément apporté », témoigne Alessio. Rigueur, fluidité, harmonie. « Et une grande place pour l'expression personnelle, dans une atmosphère où j'ai la possibilité d'être ce que je suis. »

Billy se marie

Ce *Billy Elliot* à l'italienne ne manque ni de technique ni de grâce. Une croissance

tarde lui a épargné la musculature massive du « foot- teux ». Quant à l'ouverture d'esprit de sa famille, elle tient quasiment du miracle si l'on considère le début de l'histoire avec un père charcutier et une maman « bureaucrate », plus portés sur Laura Pausini et Eros Ramazzotti que sur les grands airs d'opéra.

Alessio Passaquindici est aujourd'hui un garçon épanoui. En décembre 2011, il s'est marié à Nice avec Serenella, la fille de sa première prof de danse. Le couple s'est installé du côté de la Libération, dans une rue dont la réputation le fait rire : « Les Niçois parlent d'un quartier chaud, mais quand on vient, comme moi, du sud de l'Italie... »

Pilates et plongée sous-marine occupent le temps libre en attendant qu'un bébé agrandisse le foyer. Alessio n'a que deux regrets. La moto lui manque presque autant que le foot. Deux activités incompatibles avec la vie d'un danseur : « Une chute, une blessure, et c'est terminé. »

FRANCK LECLERC
fleclerc@nicematin.fr

Savoir +

Adagietto, Rhapsody, Oceana à l'Opéra de Nice, vendredi 5 et samedi 6 avril à 20 h, dimanche 7 à 15 h, vendredi 12 et samedi 13 à 20 h, dimanche 14 à 15 h. Prix des places : de 8 à 22 euros. En vente sur place ou au 04.92.17.40.79.

BALLET 2000 28/03/2013



Ballet Nice Méditerranée

Raymonda, Lifar et l'enveloppe

Raymonda – chor. Marius Petipa (remontée par Eric Vu-An), mus. Alexander Glazounov; *The Envelope* – chor. David Parsons, mus. Gioacchino Rossini; *Suite en blanc* – chor. Serge Lifar, mus. Édouard Lalo

Nice, Théâtre de l'Opéra

Eric Vu-An, directeur du Ballet Nice Méditerranée (la compagnie de l'Opéra de Nice), a remonté personnellement le "grand pas" de *Raymonda* d'après Petipa mais avec toute l'expérience acquise à l'Opéra de Paris à l'époque de Nureev chorégraphe. Étincelante de couleur rouge, la pièce d'ouverture de la soirée niçoise est donc placée sous le signe du classique le plus pur et met à l'épreuve la compagnie dans le domaine de la virtuosité d'école. Il faut dire que le résultat ne déçoit pas: la compagnie est harmonieuse et le couple principal, Célinne Marcinno et Gabriel Berrenengoa, mérite un commentaire précis. Elle, belle et longiligne, n'est pas tout à fait à son aise dans la merveilleuse "variation hongroise" et semble précipiter le dessin des bras et des pas, dans la crainte des difficultés techniques à surmonter, alors que lui, grand et léger, aux lignes élégantes, fait preuve d'assurance.

La pièce "modern" qui suivait, *The Envelope* de David Parsons, sur la musique de Rossini, est amusante, c'est un jeu d'échanges pour se passer l'enveloppe du titre. Personne n'arrive à s'en défaire; l'objet blanc revient toujours, inexorablement. Une pièce légère et agréable qui laisse la place à *Suite en blanc* de Serge Lifar, désormais un "classique" du ballet français, créé en 1943 et encore frais et vivant.

En noir et blanc, "concertant", construit académiquement sur la musique d'Édouard Lalo, c'est évidemment un ballet que la compagnie a bien absorbé et qu'elle aborde avec joie. Il y a quantité de beaux moments et de nombreuses occasions de faire valoir leurs atouts pour les solistes, dont la pétillante Aldriana Grenier-Vargas, Julia Bailet, César Rubio Sancho et Alessio Passaquindici, pour ne citer que quelques-uns. Au centre, se détache le duo en blanc de Paula Acosta Carli et Claude Gamba, en grande syntonie et très convaincants.

Elisa Guzzo Vaccarino

Ballet Nice Méditerranée

Raymonda, Lifar and the infamous envelope

Raymonda – chor. Marius Petipa (re-staged by Eric Vu-An), mus. Alexander Glazounov; *The Envelope* – chor. David Parsons, mus. Gioacchino Rossini; *Suite en blanc* – chor. Serge Lifar, mus. Édouard Lalo

Nice (France), Théâtre de l'Opéra

Eric Vu-An, the artistic director of the Nice Opera House's company, Ballet Nice Méditerranée, personally re-staged the "grand pas" from Petipa's *Raymonda*. No doubt all the experience accrued at the Paris Opéra during Nureyev's tenure went into this bright red re-staging: curtains up and we were treated to an evening of pure classical ballet. It was certainly a virtuosistically-challenging evening for the troupe, with by no means disappointing results: the ensemble is well-tuned and the main couple, Célinne Marcinno and Gabriel Berrenengoa, deserve a few words. Lovely and lissom, Marcinno is not however entirely at home in the marvellous "Hungarian Variation" and seems to hurry through the steps and arm movements, wary of the technical intricacies; Berrenengoa, on the other hand, is tall and wispy, elegant and confident.

The cheerful "modern" piece that follows, *The Envelope* by David Parsons, is set to Rossini's crescendo music: it shows us the mysterious eponymous envelope being passed from one dancer to another. No one manages to rid themselves of it: it inexorably keeps turning up, again and again. This light and breezy piece heralds the grand finale: Serge Lifar's *Suite en blanc*, a "classic" of the French ballet, created in 1943 and still fresh and vibrant.

This ballet concertant in black-and-white was built on the music of Édouard Lalo; it is clearly a ballet that the company has fully taken on board and presents with joy. *Suite en blanc* contains many wonderful moments and excellent opportunities to showcase the soloists, including a snazzy Aldriana Grenier-Vargas, Julia Bailet, César Rubio Sancho and Alessio Passaquindici, to name but a handful. In the central white duet Paula Acosta Carli and Claude Gamba dance admirably and convincingly together.

Elisa Guzzo Vaccarino

Sur la route des ballets

Par *Philippe Notsette* | 29/03 | 00:21



les echos.fr 30/03/2013

Le coup de projecteur apporté par le Tricentenaire de l'École française de danse sur le Ballet de l'Opéra de Paris - et son école - ne saurait masquer l'important maillage de la danse en France à travers des compagnies classiques ou néo-classiques. Fini le temps où les corps de ballet servaient de figurants pour les opéras, au mieux, les opérettes, au pire. La plupart de ces institutions chorégraphiques ont pris leur indépendance au corps. Bien sûr, impossible de rivaliser avec les 18 étoiles parisiennes et son corps de ballet de quelque 150 interprètes.

Les ballets de province tournent avec entre 30 (Ballet du Rhin, Ballet de l'Opéra de Lyon, Ballet du Capitole de Toulouse) et 40 danseurs (Ballet de l'Opéra de Bordeaux). « Vous savez, certaines compagnies dans le monde donnent "Le Lac des cygnes" avec 16 filles pour le fameux acte blanc », résume Ivan Cavallari nouveau directeur du Ballet du Rhin passé par le Ballet de la Scala et celui de Stuttgart. « J'ai pour ma part 30 danseurs, je rêve d'en avoir 40 justement pour les grandes productions. Mais la période ne s'y prête pas. » De fait, si certains responsables de compagnies néo-classiques ont abandonné le répertoire, c'est autant pour suivre l'évolution supposée des goûts que pour des raisons économiques.

Entre classique et modernité

Il y aurait en France une désaffection du public pour le ballet au profit du contemporain. A voir ! Le succès du Ballet de l'Opéra de Paris, des retransmissions au cinéma du Bolchoï, voire des compagnies russes à la qualité aléatoire, semblent prouver le contraire. Le Ballet de l'Opéra de Bordeaux a triomphé cet hiver avec une « Belle au bois dormant » très classique et ce durant deux semaines ! L'argument économique est dès lors plus recevable : une compagnie avec des salaires fixes est coûteuse. Mais toujours moins qu'une maison d'Opéra.... Quant aux tournées, elles sont rarement rentables. Une troupe comme le Ballet de l'Opéra de Lyon a abandonné le classique mais fait un tabac avec des relectures de Cendrillon (par Maguy Marin) ou Giselle (par Mats Ek). Du classique pas si classique...

Ces maisons gardent enfin un lien avec le Ballet de l'Opéra de Paris. Kader Belarbi, tout juste arrivé à la tête du Ballet du Capitole à Toulouse, Charles Jude à Bordeaux sont des étoiles passées par le Palais Garnier tandis qu'Eric Vu An aujourd'hui en charge du Ballet de l'Opéra de Nice en plein renouveau fut une des vedettes de la maison parisienne (et au cœur d'un conflit entre Noureev et Bédart !) puis soliste invité. Difficile parfois de couper le cordon...

Ph. N.

AVRIL 2013

à l'Opéra

VENDREDI 5 20h

SAMEDI 6 20h

DIMANCHE 7 15h

VENDREDI 12 20h

SAMEDI 13 20h

DIMANCHE 14 15h

SCOLAIRES

MARDI 9 15h

MERCREDI 10 15h

RHAPSODIE

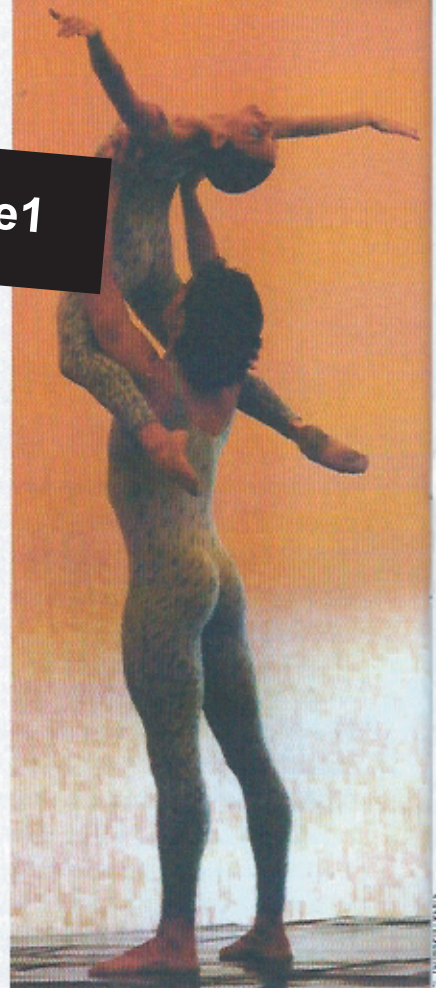
Musique *Rhapsodie sur un thème de Paganini*

Serge Rachmaninov

Chorégraphie Oscar Araiz

Costumes Renata Schussheim

Le jeu est présenté comme un sujet ainsi que comme un outil de Rhapsodie. L'interrelation entre deux perspectives : la formelle et sa résonance dramatique. La proposition chorégraphique, comme un jeu des énergies, est associée à la perception d'entre eux tels qu'ils apparaissent dans et autour d'une table à cartes ou dans les relations entre les différents timbres de l'orchestre. Compte tenu de cette structure, le spectateur est libre de participer au jeu, d'identifier les images qui sont proposées avec leurs propres images intérieures. Table de jeu, salle de concert ou scène, le jeu dramatique de la vie est permanent.



ERIC VU-AN REPOND À NOS QUESTIONS

Tout d'abord parce que ces deux chorégraphes sont modernes, contemporains. Quand on voit des chorégraphes tels que Lucinda Childs se tourner vers le Ballet Nice Méditerranée pour créer un ballet sur pointe comme *Oceana* – je rappelle qu'il s'agissait d'une création mondiale – ou Oscar Araiz en visite cet été pour voir notre compagnie au Théâtre de Verdure afin d'entamer une collaboration, je pense que cette association était évidente. Oscar Araiz est un chorégraphe qui a dirigé, pendant de longues années, le Ballet de l'Opéra de Genève où il a créé la pièce *Adagietto* connue dans le monde entier. Pour ma part, je l'ai vu danser par Mickael Denard et Dominique Khalfouni il y a quelques années. C'est un très beau chorégraphe qui possède cette « pâte » néo-classique contemporaine, plus contemporaine que classique d'ailleurs !

Lorsque nous avons commencé notre collaboration cet été avec Oscar Araiz quand est venu voir la troupe dans différents répertoires, nous avons tout d'abord pensé à d'autres pièces que celles programmées pour les soirées

d'avril. *L'Adagietto* était évident ; la seconde pièce que je lui avais demandé l'était un peu moins. Après avoir vu la compagnie, il a effectivement préféré *Rhapsodie* pour la troupe. Il y avait donc une vraie volonté de fusion. J'ai trouvé que l'autre ballet le plus en adéquation, de par les mouvements chorégraphiques, était la pièce que nous sommes les seuls à avoir à ce jour et que Lucinda Childs a créé spécialement pour nous : *Oceana*. C'est pour toutes ces raisons que j'ai désiré programmer ce binôme.

Comment les deux chorégraphies d'Oscar Araiz se présentent-elles sur le plan technique ?

C'est une autre technique, une technique moderne. Ce n'est ni *Allegro Brillante* de George Balanchine, ni *Suite en blanc* de Lifar ; c'est plus contemporain, davantage du côté de *La pavane du Maure* de José Limon que nous venons de donner en octobre dernier sur la scène de l'Opéra de Nice. Je pense que c'est le bon moment pour découvrir ce grand chorégraphe. Nous avons effectivement

aujourd'hui une très belle compagnie qui est capable de se nourrir et d'être nourrie aussi bien par le grand répertoire classique que par un répertoire comme *Gnawa* de Nacho Duato, des pièces de Lucinda Childs ou justement *Adagietto* d'Oscar Araiz que le public connaît et qui est une référence. C'est un peu, toute proportion gardée, comme si nous parlions de *La mort du cygne* ! Ces chorégraphes-là sont des artistes encore en marge, mais qui ont créé des pièces, faisant désormais partie du patrimoine de la danse mondiale.

Pouvez-vous nous parler de *Rhapsodie* et d'*Adagietto* ?

Rhapsodie, c'est la musique de Rachmaninov ! Ce ballet sera une découverte intéressante pour une grande partie du public car il a été programmé à Genève et très peu dansé en Europe ! Contrairement à *Adagietto* qui est un pas de deux, cette chorégraphie nécessite une grande partie de la compagnie. Le ballet se situe dans une ambiance de salle de jeux, de salle de casino. Le jeu chorégraphique se mêle

ADAGIETTO

Musique Gustav Mahler
Chorégraphie Oscar Araiz

ADAGIETTO
INTERPRETE
PAR
MARICEL
DE MITRI
ET
ALEJANDRO
PARENTE,
BALLET DU
THEATRE
COLON
DE
BUENOS
AIRES

Adagietto a été créé pour le Ballet Contemporain de la ville de Buenos Aires en 1971 avec l'interprétation d'Ana Maria Stekelman et Mauricio Wainrot. Ce duo, sur un mouvement de la *Symphonie n° 5* de Gustav Mahler, a été reçu par la critique française comme « le mariage de l'eau et de l'air » à l'occasion de sa première pour l'Opéra de Paris, avec Dominique Khalfouni, Michaël Denard, Wilfride Piollet et Jean Guizerix comme interprètes. Il a également été présenté au Ballet du Teatro Colon à Buenos Aires avec Raul Candal et Silvia Bazilis, à l'Opéra de Berlin avec Sylvie Guillem, au Royal Winnipeg Ballet, au Ballet du Grand Théâtre de Genève et la Compagnies de France, aux Etats-Unis et au Brésil. Il a été récompensé pour sa chorégraphie au Festival International de Ballet 1978 à Tokyo. La fluidité, la densité et la légèreté sont les protagonistes de cette œuvre conçue comme un acte de communion des éléments physiques et spirituels.

OCEANA

Musique Osvaldo Golijov
Chorégraphie Lucinda Childs

Depuis les années 60 où elle participait aux performances du collectif minimaliste et avant-gardiste de la Judson Church jusqu'à *Oceana*, création mondiale qu'elle offre aujourd'hui au Ballet Nice Méditerranée, Lucinda Childs n'a cessé de faire évoluer sa quête du mouvement perpétuel. La répétition des gestes et leur multiplication l'ont amenée à créer une danse fluide qui s'enchaîne et trouve sa force dans son éternel recommencement. Lucinda Childs brode un émouvant ballet qui commence en un « pas de deux » délicat et culmine avec douze danseurs s'élevant à l'unisson. Il ne reste ensuite que le silence et le sentiment cotonneux d'avoir fait un rêve éveillé.

aux différents timbres de la composition musicale de Rachmaninov.

Les spectateurs sont ainsi libres de participer au jeu et d'identifier les images qui leur sont proposées avec leurs propres images intérieures. Le jeu dramatique est permanent.

Adagietto, quant à lui, est un grand pas de deux créé pour le Ballet Contemporain de la ville de Buenos Aires en 1971, et présenté sur de nombreuses scènes du monde entier. Sur un mouvement de la *Symphonie n° 5* de Gustav Mahler, la fluidité, la densité et la légèreté sont les composantes de cette œuvre conçue comme un acte de communion des éléments physiques et spirituels. Ce duo a été reçu par la critique française, à l'époque, comme « le mariage de l'eau et de l'air » à l'occasion de sa première à l'Opéra de Paris.

Ce ballet a été donné, redonné, voir « pillé » par certaines compagnies qui n'ont pas hésité à le reprendre sans même demander l'autorisation au chorégraphe, et qui se le sont approprié. Vous pouvez même le visionner sur YouTube. C'est la rançon du succès !

Oscar Araiz réalisera-t-il une création pour le Ballet Nice Méditerranée un jour prochain, comme Lucinda Childs ?

C'est un peu prématuré... Attendons l'interprétation de ces deux pièces par la compagnie sur la scène de l'Opéra de Nice au Printemps prochain pour avoir une réaction de la part d'Oscar Araiz. Un lien s'est néanmoins déjà tissé avec le Ballet Nice Méditerranée lorsqu'il est venu cet été. C'est un Monsieur d'un certain âge qui vit en Argentine, qui n'est pas souvent en Europe et qui a fait le déplacement jusqu'à nous pour travailler avec les danseurs et remonter lui-même ses chorégraphies. C'est inattendu et c'est une chance pour nous ! On pourrait même parler de « récréation ». Les danseurs vont en effet travailler directement avec lui, suivront ses instructions, ses envies, ses conseils... et vont pouvoir se nourrir de tout ce qu'il va leur donner. Il pourrait même changer deux ou trois pas selon les échanges qui se feront ; c'est pourquoi je parlais de « récréation ». Il restera pratiquement un mois avec nous et c'est une

chance extraordinaire pour nos danseurs ! Je suis très heureux et très fier de pouvoir rendre hommage à ce grand chorégraphe en sa présence.

Avez-vous invité un professeur particulier durant cette période-là ?

Pour le moment, je n'ai pas encore décidé. C'est une question de planning, de technique mais également de philosophie du chorégraphe. C'est difficile, il y a en effet deux techniques très différentes et les filles seront sur pointes. Plusieurs professeurs sont venus auditionner mais je n'ai pas de réponse à vous apporter pour le moment. D'autant que, juste avant et juste après, des tournées sont prévues : *Udine* en Italie en février prochain, le Festival de danse de Parme les 18 et 19 mai où nous aurons l'honneur de croiser des compagnies de renom comme celle de Prejlocaj. Nous avons en effet été invités par Monsieur Fontana, ancien surintendant de la Scala de Milan et directeur du Festival avec lequel j'ai déjà travaillé.